



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°97 – DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2021
PREMIER DIMANCHE DE LUC

Seconde épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens

(IX, 6-11) Sachez-le, celui qui sème chichement moissonnera chichement, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.

Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car *Dieu aime celui qui donne avec joie.* (1)

Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre, selon qu'il est écrit : *Il a fait des largesses, il a donné aux indigents ; Sa justice subsiste à jamais.* (2)

Celui qui fournit de la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice. (3)

Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces.

(1) Cf. Proverbes 22,8 des LXX (2) Psaume 111,9. Le bonheur du juste. (3) Isaïe 55,10



Évangile selon saint Luc

(V, 1-11) Or il arriva, comme la foule se jetait toute sur Lui pour entendre la parole de Dieu, qu'il se tenait sur le bord du lac de Génésareth. Et voyant deux barques qui étaient au bord du lac, et dont les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets, Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon. Et Il le pria de la mener un peu loin de terre ; puis s'étant assis, Il enseignait les troupes de dessus la barque. Et quand Il eut cessé de parler, Il dit à Simon : « Mène en pleine eau, et lâchez vos filets pour pêcher. » Et Simon répondant, Lui dit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris ; toutefois à ta parole je lâcherai les filets. » Ce qu'ayant fait, ils enfermèrent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider ; et étant venus, ils remplirent les deux barques, tellement qu'elles s'enfonçaient. Et quand Simon-Pierre eut vu cela, il se jeta aux genoux de Jésus, en Lui disant : « Seigneur, retire-toi de moi ; car je suis un homme pêcheur. » Parce que la frayeur l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la prise de poissons qu'ils venaient de faire ; de même que Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : « N'aie point de peur ; dorénavant tu seras un pêcheur d'hommes vivants. » Et quand ils eurent amené les barques à terre, ils quittèrent tout, et Le suivirent.



L'appel des disciples **Homélie du Père Boris Bobrinsky en 2006**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Nous assistons aujourd'hui à l'une des premières manifestations de la vie publique du Seigneur. Nous voici en Galilée, au bord du lac de Génésareth, là où le Seigneur a l'habitude, dans la première période de son ministère public, de venir prêcher pour annoncer l'Évangile, dire la Bonne Nouvelle et proclamer la venue du Royaume.

Nous avons écouté ce récit : Pour ne pas être pressé par la foule et pour être mieux entendu, Jésus était monté dans une barque et s'était un peu éloigné pour prêcher dans de meilleures conditions. Quand Il eut fini, Il ordonna aux pêcheurs qui l'accompagnaient dans une des deux barques d'avancer en eau profonde, d'aller au large – retenez bien cette expression "au large" !

C'est alors qu'Il leur ordonna de jeter les filets. Ces hommes épuisés par une nuit de labeur inutile – ils avaient pêché toute la nuit et n'avaient pris aucun poisson – exprimèrent leurs réticences par la bouche de Simon-Pierre : « Nous avons travaillé toute la nuit en vain... ». Pourtant, par respect pour Jésus, ils obéirent au Seigneur et les filets furent remplis de poissons à tel point qu'ils se rompaient quand les pêcheurs tentèrent de les embarquer. Ils durent faire appel à un autre bateau, et la pêche miraculeuse fut telle que les bateaux eux-mêmes risquèrent de sombrer car, alourdis par la quantité de poissons, ils s'enfonçaient dans les flots. Avec sobriété, saint Luc nous a dressé un tableau très expressif et nous n'avons aucune peine à imaginer la surprise des pêcheurs, leurs efforts, l'effervescence dans les embarcations, l'enthousiasme des spectateurs qui, depuis le rivage, assistent stupéfaits à cette pêche miraculeuse et enfin la crainte révérencieuse de Simon-Pierre.

Cet épisode animé s'est déroulé au début du ministère public du Seigneur et nous retrouvons beaucoup plus tard un épisode analogue que saint Jean nous relate à la fin de son évangile ⁽¹⁾. Après la résurrection du Sauveur, sept disciples se trouvent sur le rivage du lac, peut-être à l'endroit même de la première pêche miraculeuse. Simon-Pierre décide d'aller pêcher et ses compagnons n'hésitent pas un seul instant à l'accompagner. Malgré leur expérience leur pêche ne donne rien et, au petit matin ils se résignent à rentrer bredouilles. C'est alors qu'au loin, un homme depuis la rive leur crie « Enfants, n'avez-vous rien à manger ? » Ils répondent : « Non. ». L'individu leur dit « Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. ». Notons cette expression « Du côté droit de la barque », ce détail nous a été scrupuleusement transmis par saint Jean, il souligne la précision des souvenirs de l'évangéliste. Alors, une nouvelle fois, les filets se gorgent d'une quantité considérable de poissons. Et, se souvenant du premier épisode, l'évangéliste prend soin de remarquer « et malgré le nombre de poissons les filets ne se rompirent pas ». Il est clair qu'aux yeux de saint Jean ces deux pêches miraculeuses sont intimement liées et qu'elles s'éclairent l'une l'autre.

C'est lors de la première scène que le Seigneur Lui-même donne la clé fondamentale pour comprendre ces deux épisodes. En effet, lorsque Simon-Pierre se jette à Ses pieds en disant « Éloigne-toi de moi, Maître, car je suis un homme pécheur » le Seigneur lui répond : « Ne crains pas, désormais je ferai de toi, et de vous tous, des pêcheurs d'hommes. » Ainsi, de pêcheur de poissons, Simon-Pierre est appelé à devenir pêcheur d'hommes. La barque qu'il va mener a pour vocation de s'emplier d'une toute nouvelle façon. Nous percevons toute la symbolique de la barque qui représente l'Église, et des poissons qui symbolisent les âmes humaines appelées à monter dans la barque. Dans le

même esprit, les filets symbolisent la conviction, la parole, l'œuvre des apôtres et de leurs successeurs pour annoncer l'Évangile. Les filets représentent tout ce que met en œuvre l'Église, jusqu'à la fin des temps, afin que les âmes de bonne volonté entendent la parole évangélique, afin qu'elles puissent entrer dans la barque évangélique, pour trouver leur Salut au pied du Seigneur.

Les deux épisodes se répondent et je voudrais seulement insister ici sur un contraste très fort entre les deux miracles. Dans le premier miracle, les filets se rompent et la barque risque de sombrer, alors que dans le second miracle « les filets ne se rompirent pas malgré le nombre de poissons ».

Je crois que cela est très significatif de ce qui se passe, y compris dans l'Église, dirais-je, lorsque nous comptons sur nous-mêmes. Très souvent, quand nous comptons sur nos propres forces et sur nos propres talents, nous constatons amèrement que notre parole, notre langage, notre énergie, toute notre activité s'émousse rapidement puis s'épuise. Dans la vie de l'Église, cette dure réalité s'est maintes fois illustrée dans son histoire par les soubresauts, les tumultes, les querelles de chapelles, les disputes ecclésiales et tous ces maux dont nous souffrons tant.

Combien souvent notre témoignage devient un contre-témoignage, parce qu'il y a une discordance entre les paroles que nous disons et la vie que nous menons, parce que, dans notre existence, nos attitudes, nos postures, notre conduite trahissent l'image de Dieu dont nous devrions témoigner.

Les efforts considérables des pêcheurs symbolisent notre bonne volonté mais les filets qui se déchirent symbolisent nos difficultés à annoncer au plus grand nombre la Bonne Nouvelle du Royaume. Nous en souffrons beaucoup et il est certain que tout cela s'enracine dans une foi trop tiède, trop superficielle. Il nous manque de rechercher véritablement le Seigneur Lui-même car ce n'est pas seulement la Loi de l'Église qu'il faut respecter, ce n'est pas seulement les rites qu'il faut accomplir mais c'est le Seigneur Lui-même, le Christ vivant qu'il faut chercher dans la puissance et la grâce du Saint-Esprit. Et chaque fois que l'un d'entre nous, dans sa vie personnelle, approfondit cette quête essentielle sous le souffle de l'Esprit Saint, chaque fois que l'un d'entre nous cherche le Christ dans son être profond, dans son cœur intérieur alors il constitue une lumière pour l'Église entière, et une lumière pour le monde.

Voilà pourquoi très tôt après Sa résurrection le Seigneur a accordé aux disciples l'Esprit Saint. En effet, le soir même, au cénacle, Il souffla sur eux en leur disant « Recevez l'Esprit Saint ⁽²⁾ ». Et la seconde pêche miraculeuse nous montre que dans l'Esprit Saint, l'Église naissante fut déjà capable de subvenir à la multitude de poissons et d'accueillir tous ceux qui vinrent à elle. Et c'est parce que dans l'Esprit Saint résident la force, la grâce, la sainteté que les apôtres n'ont pas connu la crainte d'aller au large, leur filet ne céda pas, et la barque de l'Église ne s'enfonça pas dans les flots. En l'Esprit Saint, nous recevons la vie elle-même pour annoncer la Bonne Nouvelle sans que notre témoignage ne se falsifie et ne devienne un lamentable contre-témoignage de l'Évangile.

Les filets et la barque sont des symboles de l'action divine qui œuvre à travers les hommes. Les apôtres, les prêtres, les prédicateurs, les théologiens, les catéchistes, les parents, tous nous avons vocation à annoncer et partager la parole vivante de Dieu. Nous sommes tous des pêcheurs d'hommes et devons lancer nos filets c'est-à-dire communiquer à nos enfants, à notre entourage, à nos prochains la Bonne Nouvelle du Royaume, sans hésiter à partir en eau profonde.

Les filets revêtent des formes nombreuses, innombrables sont les moyens que Dieu choisit pour mieux nous atteindre. Il y a maintes façons de témoigner : la parole évangélique, bien sûr, la liturgie, les chants liturgiques, la beauté des offices, la sainteté

des saints, la vie même de l'Église. Tandis que le contre témoignage consiste à brouiller, déformer, flétrir l'image de Dieu.

Dès lors, vous comprendrez combien sont importantes l'image et l'icône. Or, si l'image est une icône peinte dans la prière, si l'iconographe maîtrise les règles et son art, et si on s'adresse à elle dans la piété et le recueillement alors l'image est un symbole au sens fort du terme. L'icône est un lieu, une ouverture, un relais, un pont par lequel se transmet au Seigneur notre prière, notre amour, les mouvements intérieurs de notre cœur et par lequel également la grâce de Dieu nous illumine et nous pénètre.

Les Pères de l'Église nous confirment que l'icône est un lieu rempli de grâce et d'énergie divine.

Tout ceci a été solennellement souligné par les Pères dont nous célébrons aujourd'hui les mémoires lors du VIIe Concile Œcuménique à Nicée en 783. ⁽³⁾

Au terme d'une crise particulièrement longue et douloureuse, les Pères ont proclamé la légitimité de l'image du Seigneur et affirmé combien l'icône est respectable et nécessaire. En défendant l'icône, ils ont reconnu à l'image de Dieu son droit à l'être, sa puissance, son souffle, sa vision, sa lumière et en définitive sa capacité de nous communiquer la vie même de Dieu.

Ainsi l'image est un précieux filet. Lorsque les gens viennent et voient l'icône, ils en reçoivent une énergie divine qui peut les émouvoir et qui peut surtout allumer – voire rallumer – une petite lumière au plus profond de leur être, qui peut aussi ébranler, mouvoir, animer quelque chose à l'intérieur de leur propre cœur.

Combien souvent l'icône est un déclencheur, et non seulement l'icône mais encore les images saintes. Si vous considérez tout l'art roman, ou encore Van Eyck, Rembrandt et toute l'école flamande, vous trouverez des œuvres qui inspirent à ceux qui les regardent un mouvement de l'âme, une nécessité de louange, une urgence d'adoration et parfois même de conversion intérieure. Je pense notamment à la Madone Sixtine et au Père Serge Boulgakov. Voilà un marxiste de la fin du XIXe début du XXe siècle qui entreprit un voyage en Allemagne. Quand il contempla dans la grande ville de Dresde la Madone de Raphaël, Serge Boulgakov sentit que quelque chose se transformait en lui-même et ce fut le début d'un long chemin de conversion qui le mena à l'Église, à la foi et au sacerdoce.

Donc vous voyez combien l'icône elle-même et combien l'image peuvent être un relais de la grâce de Dieu qui nous pénètre par tous les moyens que le Seigneur choisit pour nous atteindre.

Revenons maintenant à l'événement auquel nous avons assisté aujourd'hui, il nous rappelle que nous avons tous vocation, à l'instar des apôtres et de leurs successeurs, à devenir des relais pour œuvrer dans la barque du Seigneur qu'est l'Église.

Que notre vie personnelle, intime, profonde puisse s'embraser au feu de l'Esprit Saint pour l'illumination et la sanctification du plus grand nombre ! N'ayons pas peur ! La barque ne sombrera pas, les filets ne se rompront pas et nous serons capables d'être des témoins les moins indignes possible de la grâce de Dieu pour le monde.

Amen.

1. Cf. évangile selon saint Jean XXI, 1-14.

2. Cf. évangile selon saint Jean XX, 22.

3. Ce dimanche on commémorait aussi les Pères du VIIe Concile.



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le premier dimanche de Luc 2007
La première pêche miraculeuse**

En ce dimanche, nous commençons la lecture de péripécopes tirées des quatre évangiles, qui se poursuivra tout au long de l'année liturgique dans l'ordre suivant : Luc, Marc, Matthieu, avec diverses inversions dans l'ordre des chapitres. L'Évangile de Jean est en grande partie réservé pour le temps pascal.

Le récit de la première pêche miraculeuse (Lc 5,11) que nous venons d'entendre est rempli pour nous d'enseignements. C'est d'abord, bien sûr, le récit de la vocation des premiers apôtres, Pierre et André, Jacques et Jean. Il nous rapporte ce qu'on peut appeler la mission inaugurale des apôtres, l'appel du Christ qui va les engager à sa suite. Dans l'Ancien Testament nous avons des scènes à la fois analogues et très différentes, comme celle de la vocation d'Isaïe (Is 6,1-13), lors de la grande vision qu'il eut dans le Temple, quand l'un des séraphins vint prendre un charbon ardent sur l'autel pour lui purifier les lèvres en vue de la mission prophétique que le Seigneur allait lui confier.

On peut faire également un rapprochement avec la vision inaugurale d'Ézéchiel (Éz 1,3-2,11). La présente scène de la pêche miraculeuse est beaucoup moins solennelle. Néanmoins, c'est aussi une théophanie. Nous le voyons dans l'attitude des apôtres, dans la crainte sacrée qui saisit Pierre : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! » (Lc 5,8). Il se prosterne, il est rempli de crainte, comme les autres apôtres, témoins et acteurs de la scène.

Oui, à travers ce miracle, Pierre et les trois autres apôtres ont perçu dans le Christ la présence divine, c'est cela qui tout ensemble les remplit de cette crainte sacrée et les attire irrésistiblement vers lui. Mais aussitôt, le Seigneur les rassure et leur signifie quelle va être la mission qu'il leur confie : non plus prendre des poissons dans le lac de Galilée, mais prendre des hommes, c'est-à-dire, dans les filets de l'Église, prendre les âmes pour les conduire au royaume de Dieu. Mais en même temps, le Seigneur veut leur faire comprendre, par ce miracle figuratif d'une pêche humainement impossible et rendue facile par sa seule parole, que ce n'est pas là une tâche humaine, c'est une tâche qui est totalement au-dessus des forces de l'homme. Ce n'est que par la grâce de Dieu que les apôtres pourront mener à bien cette mission, car ce à quoi ils sont appelés par le Seigneur, ce n'est pas seulement à vivre auprès de lui sur les routes de Galilée et de Judée : ce sera, après la Pentecôte, à porter la parole divine, à rendre le Christ présent aux hommes, à leur communiquer l'Esprit-Saint, et, pour presque tous, à sceller de leur sang leur témoignage.

Pour réaliser leur mission, les apôtres seront revêtus de la force d'en haut. À leur suite, le seront aussi ceux qu'ils établiront comme évêques dans l'Église ; et, par eux, la parole du Christ se répandra dans le monde entier, jusqu'à la fin des temps.

C'est cela que nous entrevoyons dans cet évangile : la vocation au ministère apostolique des apôtres et de ceux qu'ils établiront pour leur succéder. Mais il comporte aussi une leçon, un message qui concerne chacun de nous. Il nous fait comprendre combien nos efforts humains sont vains tant qu'ils restent des efforts seulement humains.

Il y a quelque temps, un auteur a écrit un livre intitulé : Le Christ philosophe. Dans ce livre, il s'est efforcé de montrer, à l'adresse d'incroyants, tout ce qu'il y a de sagesse, tout

ce qu'il y a de philosophie, au sens d'une sagesse de vie, dans l'Évangile. Ce n'est pas faux, mais si l'on essaie par ses propres forces humaines de mettre l'Évangile en pratique, on se rend vite compte que c'est totalement impossible. L'Évangile est totalement irréalisable par les seules forces de l'homme, quelle que soit sa bonne volonté. Mais si nous nous en remettons à la grâce de Dieu, si nous nous en remettons à la force divine que le Christ ressuscité nous communique, alors, à ce moment-là, oui, nous pouvons avoir une vie féconde, nous pouvons réaliser nous aussi des pêches miraculeuses, pêches miraculeuses de vertus évangéliques, pêches miraculeuses de connaissance de Dieu, de pénétration du sens de l'Écriture, de connaissance de tous les mystères de l'Église. Seulement le Seigneur avait dit à Pierre : « Avance au large et jetez les filets ». La grâce ne vient pas toute seule, il faut que nous coopérions avec la grâce, et c'est là aussi un enseignement de cet évangile. Dieu n'agit pas sans nous, il a voulu dans son infinie miséricorde ne pas nous sanctifier uniquement par lui-même, d'ailleurs cela n'aurait pas été une sanctification véritable, cette sanctification n'aurait pas été nôtre ; c'est l'amour, c'est l'amour qui nous lie à Dieu et aussi à nos frères humains. Et cela n'a de sens que si cet amour est véritablement nôtre, que si nous le mettons en pratique avec tout l'élan de notre liberté et de notre libre-arbitre. C'est en ce sens que le Christ veut notre coopération.

Ce serait une grave erreur d'insister tellement sur la grâce de Dieu, sur le fait qu'il ne faut pas substituer notre agir à cette grâce, que de ne rien faire d'autre que d'attendre que la grâce soit là, qu'elle nous soulève, et de ne pas prier, de ne pas agir, tant qu'on ne sent pas la grâce, tant qu'on n'est pas sensiblement touché par son action. Ce serait là une erreur très pernicieuse, le quiétisme, qui a d'ailleurs été condamné dans l'Église catholique, et qui ne s'est jamais répandu dans l'Église orthodoxe, parce que nous avons derrière nous l'exemple des saints ascètes du désert, tout l'enseignement des saints pères ; un enseignement à la fois tellement pratique, tellement concret, et en même temps tellement profond théologiquement, sur ce que la tradition appelle la synergie de la grâce et de la liberté, un enseignement qui montre combien nous ne pouvons rien faire sans la grâce de Dieu, mais aussi que Dieu veut que nous coopérions quand même à cette grâce, que d'abord nous la demandions, que nous nous ouvrons à elle, que nous y consentions, et qu'ensuite, nous travaillions avec cette grâce, que nous mettions l'effort de notre volonté, que nous mettions toute l'énergie de notre liberté, de notre libre arbitre au service de la grâce, que nous nous laissions pénétrer par elle, mais que nous agissions aussi nous-même.

Ce qui vaut pour les apôtres dans leur ministère apostolique, vaut pour nous, pour notre vie chrétienne quotidienne. Dès notre baptême, la grâce de Dieu habite en nous. Mais, les pères y insistent, au début, on ne sent pas cette présence, cette aide de la grâce de Dieu, mais nous avons la parole du Christ, nous avons la parole de l'Évangile, nous avons l'enseignement de la tradition de l'Église ; il faut que nous aussi, comme les apôtres au bord du lac, nous avancions au large, et que nous nous efforcions de jeter nos filets, en agissant dans la pure foi pour obéir à la parole ainsi entendue. Nous aurons l'impression, d'abord, d'être livrés à nos propres forces, et le Seigneur nous fera constater que nous n'arrivons pas à grand-chose ! Mais cette expérience de l'échec est nécessaire pour que nous parvenions par là à la véritable humilité. Ensuite, si nous devenons véritablement humbles, la grâce de Dieu se fera plus pressante. Le Saint-Esprit prendra la conduite de notre vie. Et à ce moment-là, pour reprendre une image des saints pères, nous n'aurons plus à ramer pour faire avancer notre barque, mais simplement à tendre nos voiles pour capter le souffle du Saint-Esprit.

Mais ce serait une illusion très pernicieuse de vouloir commencer par là. Et quand on

voit les écrits des saints pères, on voit qu'ils insistent toujours sur ce fait que nous ne devons pas commencer en nous disant : « Eh bien, laissons le Saint-Esprit agir, et tout ira bien. » Non. Il faut d'abord que nous agissions tout en sachant que ce n'est pas par nos propres forces que nous réussirons. Il ne faut pas attendre d'éprouver un enthousiasme, d'éprouver une envie de bien faire pour agir. La parole de Dieu est là. Le Christ nous a demandé d'agir de telle ou telle façon, eh bien, il faut le faire avec notre liberté et avec notre volonté, il faut cultiver notre volonté pour cela, et savoir que ce n'est pas nous qui réussirons, mais que le Christ est là qui nous assiste, que la grâce de Dieu agit, même si nous n'en sentons pas l'action. Tant que notre cœur n'est pas suffisamment purifié, nous ne ressentirons pas cette action de la grâce de Dieu. Mais peu à peu, oui, elle se fera plus présente, elle se fera plus pressante, plus sensible à notre cœur.

Le philosophe Pascal disait que la foi, c'est « Dieu sensible au cœur » et on retrouve presque la même expression dans saint Isaac le Syrien, l'un des grands auteurs spirituels de la tradition orthodoxe ; saint Isaac dit bien que la foi plénière, la foi dans toute sa force, c'est Dieu sensible au cœur, mais il insiste sur le fait, justement, que cela suppose déjà un long effort de purification du cœur, un long effort d'ascèse, un long effort de pratique de la charité fraternelle, un long effort de pratique de renoncement à notre égoïsme et à toutes sortes de jouissances sous toutes leurs formes. Un effort, encore une fois, dont nous savons qu'il n'aboutira que parce que le Saint-Esprit travaille déjà dans notre cœur de baptisé, mais cette action du Saint-Esprit ne sera perceptible, ne sera sensible au cœur par nos sens spirituels que justement si ces sens spirituels sont véritablement éveillés en nous, moyennant déjà une pureté active de notre cœur, moyennant déjà une humilité profonde que nous aurons acquises par l'expérience de notre impuissance, par l'expérience de notre faiblesse.

C'est cela que tous les saints pères nous enseignent en disant que la vie spirituelle est une échelle et que si l'on veut sauter du pied de l'échelle à son sommet, eh bien, inévitablement on se cassera la figure, passez-moi l'expression ! Il faut monter degré par degré, échelon après échelon, il faut d'abord mener ce qu'ils appellent la praxis, la pratique, sans sentir la grâce, sans sentir son action, et en croyant dans la foi que le Saint-Esprit agit dans notre cœur de baptisé, y est présent, et c'est en lui qu'il faut mettre notre confiance. Cela, on ne le sent pas, on a l'impression d'être laissé à soi-même et on fait vraiment l'expérience de notre pauvreté, l'expérience de notre misère.

D'ailleurs, quand les apôtres ont échoué sans rien prendre de toute la nuit, le Seigneur n'était pas loin, mais le Seigneur voulait qu'ils fassent cette expérience de leur faiblesse, cette expérience de leur impuissance, qu'ils la sentent véritablement. Car l'humilité ne consiste pas simplement dans des paroles, dans des idées, l'humilité est quelque chose que l'on expérimente, quelque chose qui est le fruit de cette expérience de notre faiblesse, de notre misère. Cela est fondamental dans la vie spirituelle.

Et justement, dirai-je, un peu paradoxalement, toute cette première période de la vie spirituelle nous donnera l'impression qu'il faut faire avancer notre barque en ramant à la force de nos poignets ; c'est une période de la vie spirituelle où nous expérimenterons surtout notre faiblesse et notre impuissance. Mais l'Esprit-Saint qui travaille en nous nous mènera plus loin, et nous conduira à cette expérience de l'humilité, à cette humilité véritable, profonde et en même temps, à cette expérience du repentir qui, elle aussi, est fondamentale. C'est le repentir et l'humilité que nous devons d'abord acquérir ; et puis, à partir de là, eh bien, oui, notre vie chrétienne deviendra quelque chose de plus rayonnant, de plus chaleureux, Dieu deviendra vraiment sensible à notre cœur. Eh bien, il faut dans notre vie spirituelle savoir éviter ces deux écueils, et c'est en écoutant la voix des saints pères, en sachant faire de notre vie spirituelle l'humble montée d'une échelle,

échelon par échelon, degré après degré, où nous ferons l'expérience de notre faiblesse, de notre misère ; Dieu veut que nous la fassions, il nous laissera la faire, justement, pour que nous arrivions à cette humilité profonde.

Et là encore, pour me référer à un exemple qui ne vient pas non plus de l'Église orthodoxe, - mais le Saint-Esprit agit ailleurs aussi, heureusement ; je pense à Thérèse de Lisieux, à Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle employait une image pour expliquer ce qu'elle appelait sa petite voie, qui est tellement évangélique, et tellement conforme à l'enseignement de tous les saints pères de l'Orthodoxie ; elle utilisait l'image d'un petit enfant qui veut monter un escalier en haut duquel se trouve son père, c'est une autre manière d'employer l'image de l'échelle, que certains pères, comme saint Jean Climaque, ont utilisée ; ce petit enfant essaie de monter, et en essayant de monter, eh bien, il témoigne de son amour pour son père, de son désir de le rejoindre, mais ses jambes sont trop faibles, et sans cesse, il retombe, sans cesse il recommence sans y arriver, et son père le laisse un petit moment comme cela, pour qu'il fasse l'expérience de son impuissance, pour qu'il sente combien il a besoin de son père, pour aviver son désir, pour aviver dans son cœur cette aspiration à rejoindre son père, et alors, finalement, son père, touché par cet effort persévérant, descend, le prend dans ses bras, et le monte lui-même en haut de l'escalier. Eh bien, c'est une admirable image de la vie spirituelle, et, curieusement, on la retrouve presque textuellement chez l'un des premiers grands auteurs spirituels de notre tradition, l'auteur du IV^e siècle qui est connu sous le nom de Macaire d'Égypte, et qui utilise presque la même image ; on la retrouve encore chez saint Isaac le Syrien, au VII^e siècle. Donc, c'est là une image qui court à travers la tradition, si l'on peut dire, et qui rejoint sous une autre forme l'enseignement de l'évangile d'aujourd'hui.

Demandons au Seigneur de nous aider, de soutenir nos efforts, de nous aider à faire nous aussi une pêche miraculeuse, une pêche miraculeuse de repentir, d'amour du prochain, d'humilité, et d'amour du Seigneur. Mais n'hésitons pas non plus à agir, nos efforts inefficaces sont indispensables. Ramons. Sans nos efforts, Dieu, si je puis dire, ne peut rien. Dieu serait réduit à l'impuissance par notre quiétisme mal placé. À lui soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>